

Or, au village, bien des âmes sont frappées à l'effigie de Saint François. Cette jeune fille aux goûts simples, à l'âme de vierge, cette paysanne, — ainsi que dit, méprisante, la fille plus délurée et lamentablement décolletée des villes, — cette paysanne dont toute la journée se passe à l'étable ou aux champs ; cet homme, j'en ai connu, qui ne commet pas un péché grave dans dix ans ; cette veuve qui fait sa dentelle durant les longues heures du "couarôye", ces bonnes gens, ils sont de la famille franciscaine sans le savoir. De là-haut, N. P. Saint François leur dit : " Mes Frères les paysans, venez donc à moi. Et qui vous en empêche ? Votre vie pauvre, simple, droite, laborieuse, est une vie de Tertiaire.

Il faut dire la même chose des ouvriers et des ouvrières d'usine. Là aussi il y a des âmes exquises et des vies admirables. Il y a là d'incroyables puretés poussées dans l'atmosphère lourde, et sauvegardées dans la promiscuité malfaisante.

Que sont, en effet, nos petits ouvriers et nos petites ouvrières qui viennent communier chaque dimanche ou même chaque mois, sinon de merveilleux types franciscains ? Souvent, nous, leurs confesseurs, nous absolvons avec tendresse ces enfants gardés par Dieu, et nous bénissons Celui qui nous a faits les pères de telles âmes, simples et bonnes, âmes évangéliques pour qui le travail et la vie dure sont comme le huitième sacrement dont a parlé Manning, destiné par le Christ Ouvrier à sanctifier ses Frères les ouvriers.

Ces choses étant, et elles sont, comment se fait-il que les paroisses rurales ne comptent pas plus de Tertiaires et de fraternités ?

* * *

Posons en principe, secondement : qu'il y aura toujours des Tertiaires dans une paroisse dont le Curé est lui-même Tertiaire, et veut s'occuper sérieusement du